

Jacqueline Mirande

# 6 RÉCITS D'UN CHÂTEAU FORT



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Jacqueline Mirande

# 6 RÉCITS D'UN CHÂTEAU FORT

**Aujourd'hui, il ne reste que les ruines. Hier, le pont-levis, les machicoulis et les tourelles faisaient de ce château un fier témoin de l'histoire des hommes. De Philippe Auguste à Napoléon III, voici six récits pour imaginer la construction, les aventures et les batailles qui ont animé un château fort, à travers les siècles...**

« Aliénor aimait les fêtes. Elle en ordonna. Ce fut alors le branle-bas, des écuries aux cuisines, pour loger et nourrir tous les seigneurs, leurs écuyers, leurs chapelains, leurs valets ; sans compter les jongleurs, les acrobates, les joueurs de vielle et de flûte qui tournoyaient autour d'eux... »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ILLUSTRATION : Fred SOCHARD

ISBN: 978-2-0812-5640-8	11-V	PRIX FRANCE 5 €
9 782081 256408		<a href="http://www.editions.flammarion.com">www.editions.flammarion.com</a>

Extrait de la publication

# 6 RÉCITS D'UN CHÂTEAU FORT

Extrait de la publication

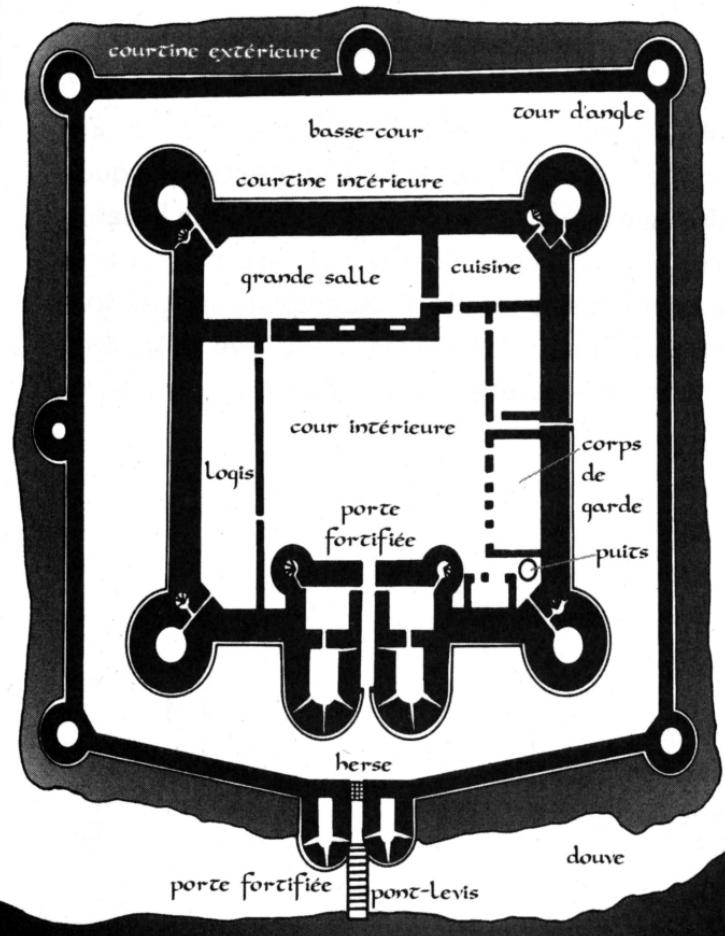
© 1998, Castor Poche Flammarion.  
© Flammarion pour la présente édition, 2011  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex  
ISBN : 978-2-0812-5640-8

JACQUELINE MIRANDE

# 6 RÉCITS D'UN CHÂTEAU FORT

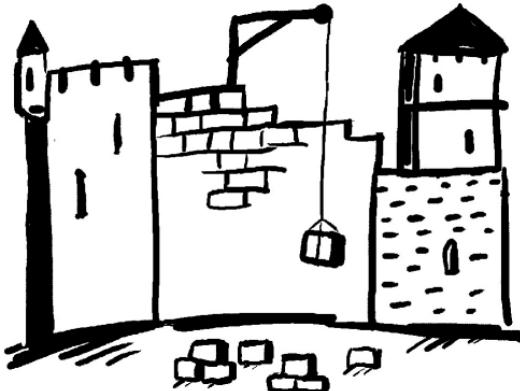
*Illustrations de Frédéric Sochard*

Flammarion Jeunesse



Plan d'un château fort

# L'ARCHITECTE



**I**l était fatigué d'avoir marché tout le jour avec, à l'épaule, ce sac si lourd et il n'était pas fâché de souffler un peu. Il s'était assis dans l'herbe. Le vert reposait les yeux et les ciels indécis de l'heure précédant la nuit reposaient l'esprit, chassant, avec les pensées, les angoisses.

Il était là, immobile, face à un petit tertre que couronnait un bouquet d'arbres et que longeait, d'un côté, un ruisseau. Alentour le pays était plat.

Il songeait à un désert pierreux, à des collines fauves balayées de vents secs sous un soleil aveuglant, quand il entendit le trot des chevaux. Il

pensa : ils sont deux et qui approchent. Mais il ne bougea pas, ne tourna même pas la tête.

Gauthier, seigneur de Puisaye, qui arrivait, escorté de son neveu Renaud, ressentit comme une insulte cette volonté d'indifférence. Grand baron, vaillant chevalier – on avait pu le voir, à la croisade, lors du siège de Saint-Jean-d'Acre où sa bravoure lui avait valu l'amitié de son suzerain, le roi de France Philippe –, il était aussi prompt à tirer l'épée qu'à céder à la colère qui lui empourprait le teint par grandes bouffées soudaines.

Voir ce vilain ne pas daigner bouger en sa présence était plus qu'il n'en pouvait supporter. Il l'interpella :

— Toi, là-bas, approche ! Que je voie ton museau !

L'homme se leva en souplesse mais sans hâte et regarda Gauthier qui fronçait le sourcil, du haut de son cheval, détaillant la silhouette élancée, la cape grossière, les chausses de bure et, sous le chapeau usagé, ce visage tout en aigus, aux yeux clairs à la peau basanée. Ni bâton de pèlerin, ni coquille...

— Tu n'es d'aucun de mes villages, toi !

— D'aucun, vous le voyez, messire.

Et il inclina légèrement la tête dans une esquisse de salut courtois qui acheva d'irriter Gauthier.

Qui pouvait bien être cet homme ? Ni pèlerin, ni ménestrel – il n'avait pas de vielle. Voleur échappé

d'une bande de ribauds ? Non. Un serf en fuite cherchant à gagner une ville nouvelle ? Un étranger en tout cas, un « aubain » et Gauthier n'aimait pas en voir traîner sur ses terres.

Comme en réponse à la question que Gauthier ne posait pas, l'homme dit :

— Je viens de loin.

Il avait l'accent légèrement chantant de ceux habitués à parler la langue d'oc. Et, malgré ses vêtements grossiers, un air de chevalier qui fit s'exclamer Renaud :

— Sans monture ?

— J'en avais une. Un assez beau cheval. Je l'ai perdu l'autre nuit. Aux dés.

Et il eut le léger sourire de qui n'éprouve nulle honte, seulement un certain regret et quelque amusement.

Le personnage était décidément étrange et Gauthier commençait à s'y intéresser.

Il désigna du menton le sac en toile grossière posé dans l'herbe :

— Que traînes-tu là-dedans ?

— Mes instruments de travail. Une équerre, un compas et de quoi dessiner des plans.

Gauthier sauta de son cheval avec plus d'aisance que ne le laissait supposer sa forte taille. Renaud avait fait de même et Gauthier lui tendit la bride de sa monture.

Ainsi, à terre, on voyait mieux que le plus jeune n'était encore qu'un adolescent, mince et plutôt petit, avec les traits gracieux de dame Sybille, l'épouse de Gauthier. Il était son neveu et plus proche d'elle par l'âge que ne l'était Gauthier dont elle était la seconde épouse. Vingt années les séparaient.

En deux enjambées, Gauthier fut auprès du sac et ordonna :

- Ouvre-le car si tu dis vrai...
- Pourquoi vous mentirais-je ?

Il tira tranquillement de son sac, outre les outils annoncés, un parchemin qu'il déploya et tendit à Gauthier :

— Voici un plan que je fis, en son temps, pour un seigneur d'Auvergne, près du Puy-Notre-Dame.

Gauthier examina le parchemin :

— Tu sembles dire vrai. Mais en ce cas ta fortune devrait être faite et tu ne courrais pas les chemins, seul et portant ton sac comme un gueux ? Pourquoi ?

L'étranger parut hésiter et, bien qu'il fût dans la force de l'âge, son regard, soudain, le fit vieux.

— Les caprices de la fortune nous balaient parfois comme la paille par grand vent.

Gauthier se mit à rire :

— Tu parles bien, architecte... pour ne rien dire ! Ne rien laisser percer de toi. As-tu seulement un nom ?